

MM. BOUDET (Anatole), à Montgâcon, près Maringues (Puy-de-Dôme), présenté par MM. Guillard et Darracq.

JUNQUET (Frédéric), docteur en médecine, médecin aide-major au 2^e régiment du génie, à Montpellier, présenté par MM. Martins et Planchon.

SAHUT (F.-G.), horticulteur, rue du Manège, à Montpellier, présenté par MM. Guillard et Martins.

GRAMER (Wilhelm), étudiant à l'université de Bonn (Prusse rhénane), présenté par MM. Chatin et Grœnland.

ESPAGNE, docteur en médecine, chef-interne à l'hôpital Saint-Éloi, à Montpellier, présenté par MM. Martins et Mailard.

M le Président annonce en outre deux nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

1^o Par M. Ch. Martins :

Projet d'enquête sur la culture de l'Igname de Chine et du Riz sec, présenté à la Société impériale zoologique d'acclimatation.

2^o Par M. Ricard, de Montpellier :

Le Nomenclateur botanique languedocien, par Ch. de Belleval.

M. Marès, secrétaire, rend compte des herborisations faites le 11 juin à Cette, le 12 à Aigues-Mortes, et le 13 à Palavas et à Maguelonne.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 11 JUIN A CETTE, ET DIRIGÉE PAR MM. MARTINS ET CHATIN.

A huit heures du matin, le chemin de fer nous emporte rapidement vers Cette ; à quelques minutes de Montpellier, nous apercevons une maison de campagne surmontée d'un petit belvédère au toit arrondi : c'est l'ancienne propriété du célèbre Rondelet (le docteur Rondibilis de Rabelais). On désigne encore cette propriété dans le pays sous le nom de Mas de Rondelet. Nous passons devant Villeneuve-lez-Maguelonne, le marais de l'Estagnol et la Madeleine où nous avons herborisé la veille ; nous voyons ensuite le village de Mireval, celui de Vic, dont l'église fortifiée nous rappelle le temps où nos côtes avaient à se défendre contre les incursions audacieuses des pirates barbaresques. Nous traversons la grande palud de Vic, dont les émanations fiévreuses déciment les populations environnantes, et bientôt, sur les coteaux rocaillieux des dernières montagnes de la Gardiole, qui sont à

notre droite, nous voyons verdoyer les vignes qui donnent, ou plutôt, hélas ! qui *donnaient* le célèbre muscat de Frontignan. Un instant après, nous passons devant le village de ce nom ; puis la voie ferrée s'élançait hardiment au milieu des étangs, sur une large chaussée qui arrive jusqu'à la mer. Nous cotoyons alors, à quelques mètres à peine, la belle nappe bleue de la Méditerranée, dont les flots roulent doucement sur une plage sablonneuse couverte de végétation littorale. On aperçoit déjà les mâts, les vergues des navires, le phare et les jetées qui s'élèvent sur la mer brillante de lumière. Cette nous est cachée par le train lui-même, mais nous y arrivons en quelques minutes ; il est à peine neuf heures. En traversant le marché de la ville, nos regards s'arrêtent un instant sur les diverses espèces de poissons pêchés cette nuit : la plupart sont nouveaux pour nous, et M. P. Gervais nous en nomme quelques-uns des plus remarquables.

Nous suivons les rues qui s'élèvent par une pente assez rapide vers la montagne de Saint-Clair. En passant près de la citadelle qui domine la ville du côté de la mer, nous ne pouvons nous empêcher de considérer un instant la vue magnifique qui se déroule à nos pieds et dans le lointain ; la ville, peu ancienne, mais aujourd'hui très importante, le port, les navires, les jetées, la plage et un immense horizon de mer forment un superbe ensemble. Mais, sur les rochers qui servent de base à la citadelle, on commence à trouver quelques plantes : le *Lagurus ovatus*, l'*Hedypnois polymorpha*, l'*Asteriscus aquaticus*, l'*Alyssum maritimum* inaugurent le butin de cette journée ; aussitôt l'ardeur botanique s'empare de chacun de nous, et vient dominer toutes les autres pré-occupations. En quittant la citadelle, le chemin par lequel nous gravissons la pente escarpée de Saint-Clair est excessivement rocailleux, resserré entre deux murs de pierres sèches, au pied desquels nous trouvons le *Plumbago europaea*, l'*Urtica pilulifera* déjà couvert de ses fruits caractéristiques, le *Silene nocturna* var. *brachypetala*, le *Brachypodium ramosum*, l'*Onopordon illyricum* presque toujours assuré du respect des plus intrépides collectionneurs, le *Tyrinnus leucographus*, le *Galactites tomentosa* au port élégant ; et nous voyons sortir d'une anfractuosité les tiges déliées et les jolies fleurs bleues du *Lactuca tenerrima*, qui se retrouve à Narbonne et aux Pyrénées.

Les murs du chemin présentent parfois de larges ouvertures, qui donnent sur des terrains de garrigues heureusement vierges encore des défrichements qui envahissent tous les jours la montagne de Cette ; nous pouvons donc y butiner à notre aise : aussi, aux plantes déjà trouvées et qui craignent peu les terrains rocailleux et la sécheresse, nous ajoutons bientôt plusieurs autres espèces qui résistent tout aussi bien à notre climat méridional : ce sont les *Avena pubescens*?, *Triticum phanicoïdes*, *Ruta angustifolia*, *Carduus nutans*, *Plantago Psyllium*, *Thrinicia hirta*, *Bupleurum aristatum*, *Verbascum floccosum*, *Trifolium tomentosum*, *T. suffocatum*, etc.

La montagne de Saint-Clair a près de 200 mètres d'altitude et forme une masse arrondie, appartenant, comme les rochers de la Madeleine et du Creuss de Miège, à l'étage oxfordien du terrain jurassique. Colline solitaire, entourée par la mer, l'étang de Thau et le port de Cette, à peine reliée à la terre ferme par la plage d'Agde, cette hauteur paraît surgir du milieu des eaux, et son élévation, son isolement, en font le centre d'un magnifique panorama. Nous atteignons le sommet de la montagne, où se trouve une petite construction carrée, dont quelques marches nous permettent d'atteindre le faite : de là, rien ne peut gêner la vue : au sud s'étend devant nous la majestueuse immensité de la mer ; à l'ouest la plage d'Agde et sa montagne volcanique, noir mamelon qui se dessine nettement sur le Canigou, dont le bleu plus foncé que celui du ciel se perd dans la Méditerranée où il semble plonger à pic ; quelques cimes dentelées lui font suite, s'avancent au loin dans la mer et disparaissent peu à peu à l'horizon : ce sont les montagnes de Port-Vendres et les premiers sommets de la côte d'Espagne. Si le temps était plus clair, nous apercevriions à droite du Canigou la grande chaîne des Pyrénées, dont les cimes neigeuses se découpent souvent sur le ciel avec une parfaite netteté. Au nord, se dresse la ligne des Cévennes, dans laquelle nous pouvons distinguer le pic de l'Aiguale et le haut plateau de l'Espérou, dont la vue rappelle à chacun de nous les noms de Magnol, de Gouan, de Sauvages, de Dunal. Au pied de ces montagnes, nous voyons les grandes plaines du bas Languedoc qui ne forment pour ainsi dire, entre Béziers et Montpellier, qu'un immense et riche vignoble ; plus près encore, l'étang de Thau qui entoure toute la face nord de la montagne de Cette. Sur la rive orientale nous apercevons Balaruc, dont les eaux thermales sont si renommées ; l'église de ce petit village renferme le tombeau du célèbre Mongolier et des traces de ruines romaines ; divers phénomènes naturels assez curieux rendent ce lieu digne d'intérêt sous plusieurs rapports. Enfin vers l'est, à l'extrême horizon, nous voyons s'élever la cime arrondie du Mont-Ventoux, où se trouve la végétation réellement alpine la plus rapprochée de nous.

Il faut enfin s'arracher à ce beau spectacle, que favorisent un radieux soleil et un air assez transparent. Tandis que quelques zoologistes cherchent sous les pierres le gros scorpion blanc (*Scorpio occitanus*) et parviennent à s'emparer de deux jolis *Septs*, nous descendons vers une petite garrigue inculte sur le versant sud-ouest et, dans un espace de quelques mètres carrés, nous récoltons les *Picris pauciflora*, *Ononis minutissima*, *Centranthus Calcitrapa*, *Biscutella lœvigata*, *Linum strictum*, *Juniperus Oxycedrus*, *Sideritis romana*, *Cneorum tricoccon*, *Leuzea conifera*, *Teucrium Polium*, *Tragopogon porrifolius*, *Coris monspeliensis*, *Helianthemum Fumana* var. *procumbens*, *Inula squarrosa* (non fleuri), *Lactuca vinea*, *Medicago tribuloides*, *Carduus nigrescens*, *Rhamnus infectorius*, *Evax pygmaea*, *Nigella damascena* ; et, dans les anfractuosités des murailles, quel-

ques échantillons de *Ceterach officinarum*, très commun dans le pays.

Mais nous devons penser à revenir vers la ville : M. Doumet, maire de Cette, un de nos vice-présidents, a bien voulu nous inviter à visiter ses riches collections, parmi lesquelles se trouve l'herbier de son aïeul, le célèbre naturaliste Adanson. Il nous faut donc partir sans visiter le *salin* de Villeroi qui est à nos pieds, et une partie de la plage, localités qui eussent immédiatement enrichi notre récolte de plusieurs espèces que nous n'avons pas encore. A cette époque de l'année, nous eussions pu trouver à Villeroi l'*Ornithogalum Paterfamilias* Godr., le *Matthiola sinuata*, l'*Atriplex Halimus*, le *Convolvulus lineatus*, l'*Asphodelus fistulosus* et quelques autres plantes que nous retrouverons probablement en grande partie à Maguelonne ou à Aigues-Mortes.

En descendant, nous recueillons encore au pied des murs et sur quelques parcelles de terrains vagues, les *Urospermum picroides*, *Clypeola Jonthlaspi*, *Campanula Erinus*, *Althæa hirsuta*, *Orlaya grandiflora*; c'est dans cette localité que nous trouverions aussi au printemps le *Galium murale*, que les premières chaleurs ont déjà fait disparaître.

En rentrant à Cette, on se divise en plusieurs bandes, car nous sommes beaucoup trop nombreux pour déjeuner ensemble dans un seul des hôtels de la ville. Mais, une heure après, nous nous réunissons tous chez notre honorable vice-président. MM. Doumet père et fils nous font l'accueil le plus aimable, et nous conduisent dans les vastes galeries de leur riche musée, puis dans leurs jardins admirablement tenus et qui excitent surtout notre vif intérêt. Un compte rendu spécial de cette visite (1) devant être publié par les soins de M. le Secrétaire de la Commission du Bulletin, nous n'avons pas à entrer ici dans le détail des richesses de tout genre qui composent ces remarquables collections.

Après avoir remercié vivement MM. Doumet de leur bienveillante hospitalité, nous reprenons le cours de notre herborisation. Notre obligeant confrère, M. le docteur Diomède Twezkiwicz (dont la connaissance parfaite de la flore du pays nous a été plus d'une fois d'une grande utilité durant toute cette excursion), nous donne quelques échantillons d'*Heliotropium curassavicum*, qu'il vient de recueillir aux Bourdigues (2) où cette espèce s'est naturalisée et où elle est très commune.

Il est quatre heures et le temps a passé rapidement; mais avant de partir nous voulons encore récolter quelques plantes. Nous nous dirigeons vers le fort Saint-Pierre, situé au pied de la montagne, entre le port et la mer, à l'extrémité sud de la ville. Dans l'enceinte du fort, contre les rochers qui

(1) Voyez plus haut, page 584.

(2) On nomme les *Bourdigues* un quartier de la ville situé du côté de l'étang de Thau, à l'extrémité du canal du port.

les abritent, croissent en pleine terre l'*Opuntia Ficus indica* et l'*Agave americana* var. *variegata*, qui sont, à ce qu'il paraît, parfaitement naturalisés; et M. Napoléon Doumet nous apprend que l'*Agave americana* fleurit de temps en temps sur le versant tout à fait méridional qui est un peu plus loin. Néanmoins ces plantes ont un aspect languissant, et sont loin de présenter le vigoureux développement qu'elles acquièrent à Perpignan et surtout en Espagne et en Algérie.

Près du fort, du côté de la mer, nous trouvons, sur un terrain rocailleux, le *Spergularia media*, le *Frankenia intermedia* (plante si voisine du *F. levis*), les *Anacyclus tomentosus*, *Convolvulus lineatus*, *Evax pygmaea*, *Plantago Lagopus*, *Inula viscosa*, *Artemisia gallica*, *Statice echioides*, *Lepurus incurvatus*, *Scolymus hispanicus*; malheureusement ces cinq dernières espèces ne sont pas encore fleuries.

A notre droite est une vigne à demi cultivée, dans laquelle le propriétaire veut bien nous permettre de pénétrer, et nous y trouvons encore plusieurs espèces: *Convolvulus althæoides*, *Glaucium flavum*, *Avena sterilis*, *Sedum altissimum* (non fleuri), *Euphorbia segetalis*, *Conyza sordida*, *Centaurea aspera*, *Clematis Flammula* var. *maritima* (non fleuri), *Medicago Murex*, *Linum tenuifolium*, *L. strictum*, *Urospermum Dalechampii*, *Agri-monia Eupatoria* (non fleuri). Toutes ces espèces sont mêlées à la Vigne, qui pousse avec vigueur quoique plantée irrégulièrement dans un peu de terre rougeâtre qui remplit les fentes de la roche oxfordienne. Dans cette vigne, nous avons aussi trouvé le *Capparis spinosa* dont nous avons pu voir une des belles fleurs parfaitement épanouie. Ce joli arbuste, bien que non spontané chez nous, y vient avec une facilité extrême dès qu'il a été semé, et fréquemment, dans nos campagnes du midi, on le voit tapisser les murs de pierres sèches près des maisons au bord des vignes; mais les ménagères industrieuses nous privent le plus souvent du plaisir de voir s'épanouir ses magnifiques fleurs, dont le bouton naissant conservé dans le vinaigre forme un de nos meilleurs condiments.

M. de Tehihatchef, notre président, est frappé des rapports qui existent entre la végétation que nous rencontrons aujourd'hui, et celle des côtes de l'Asie Mineure: il reconnaît la plupart de ces plantes pour les avoir déjà récoltées dans le pays qu'il a tant étudié. Mais l'heure du départ approche, et nous revenons à regret au chemin de fer qui est assez éloigné.

Cette fois, par un heureux hasard, nous sommes un peu en avance; aussitôt quelques-uns des plus zélés courent à la plage voisine de l'embarcadère et rapportent, quelques minutes après, plusieurs espèces littorales: ce sont les *Salsola Tragus*, *Phelipæa cærulea*, *Crithuanum maritimum* (non fleuri), *Anthemis maritima*, *Medicago marina*, *Euphorbia Paralias*, *Polygonum maritimum*, *Schœnus mucronatus*, *Echinophora spinosa*, *Eryngium mariti-*

mun, *Festuca maritima*, *Amarantus prostratus*, *Bromus maximus*, *Matthiola sinuata*.

A six heures le chemin de fer nous emporte et nous ramène à Montpellier.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 12 JUIN A AIGUES-MORTES, ET DIRIGÉE PAR M. CHATIN.

Aigues-Mortes est certainement, à tous les points de vue, une des localités les plus intéressantes des environs de Montpellier. Pour nous y rendre, nous partons par le chemin de fer de Nîmes, à sept heures du matin, et après avoir rapidement traversé des plaines couvertes de vignes et d'oliviers, nous arrivons en quarante-cinq minutes à Lunel, petite ville dont le vin muscat a acquis une juste célébrité. Les géologues connaissent tous les cavernes à ossements de Lunel, dont on a retiré de si grandes richesses paléontologiques. Un omnibus attend les voyageurs ; nous nous y installons, et cette voiture nous conduit en moins de deux heures à Aigues-Mortes, dont à plus de 18 kilomètres on aperçoit déjà les murailles et la forte tour de Constance, grâce au nivellement parfait des plaines d'alluvions modernes qui nous en séparent. A 4 kilomètres de Lunel, nous trouvons Massillargues, jolie petite ville, où un ruisseau d'eau vive, chose rare dans ce pays, répand la fraîcheur et permet d'entretenir sur les promenades extérieures, des Platanes, des Tilleuls et des Peupliers d'une très belle venue.

Après avoir franchi le Vidourle, nous traversons Saint-Laurent d'Aigouse, à moitié chemin entre Aigues-Mortes et Lunel. A 4 ou 5 kilomètres au delà, nous apercevons à gauche une métairie, dont les vieilles murailles et quelques restes d'ogives à demi détruites indiquent l'origine ancienne. C'est en effet *Psalmodie*, où se trouvait autrefois un couvent de Bénédictins, dont la présence contribua beaucoup à la prospérité d'Aigues-Mortes. Nous arrivons presque aussitôt à de grands marais que la route traverse sur une longue et forte chaussée. La tour Carbonnière, que nous trouvons un peu plus loin, bâtie en travers de la chaussée même, défend complètement, de ce côté, les abords de la ville, à plus de 2 kilomètres. La vigne couvre presque exclusivement le pays depuis Lunel jusqu'à Psalmodie ; mais à ce point commencent les marais. La végétation change tout à coup, et nous nous trouvons bientôt entourés de chaque côté par une immense plaine marécageuse et verdoyante.

Au milieu des *Arundo*, des *Juncus*, des *Carex*, des *Scirpus* et des *Typha*, qui forment le fond de la végétation, nous pouvons distinguer, sur les points plus ou moins immergés qui bordent la chaussée, les ombelles rosées du *Butomus umbellatus*, et les fleurs blanches et vertes du *Leucium æstivum*. La rapidité de notre course nous empêche probablement d'apercevoir le *Vil-*